

de houblon à côté d'un pot de bière, des poupons à tête énorme et aux jambes courtes, aussitôt le voilà transformé ; il abandonne l'Ancien et le Nouveau Testament, il dessine des têtes grotesques surmontées de gros bonnets de laine ou de chapeaux déformés. Son pinceau devient moelleux, fondu ; sa couleur, tout à l'heure chaude et dorée, se refroidit, revêt cette teinte verdâtre qu'Ostade répandait dans la plupart de ses tableaux et qui donne une harmonie si douce à ses compositions, et il nous peint ces *Musiciens ambulants* que nous avons devant les yeux et que l'on confondrait facilement avec ceux de Van Ostade, tant il y a fait peu de changements. Comme dans le tableau de celui-ci, le père, armé de son violon, domine la troupe de ses enfants qui se pressent autour de lui. Ils franchissent une espèce de porte ou d'arcade, à travers laquelle on aperçoit le ciel et la campagne. C'est dans les physionomies fines et railleuses de ses personnages que Diétrich s'est éloigné le plus de son modèle, qui, lui, a répandu une tristesse malade sur les visages de cette pauvre famille traînée de village en village par la misère. Mais même en corrigeant ou travestissant la pensée d'Adrien Ostade, Diétrich s'est encore inspiré de lui ; car dans les traits du père, on reconnaît aisément le caractère d'un autre personnage du maître hollandais, qui joue également du violon et débite des gravelures à des paysans assis devant la porte d'une maison rustique.

Diétrich naquit à Weimar le 30 octobre 1712, et reçut au baptême les noms de Christian-Guillaume-Ernest. Son père fut son premier maître. A quinze ans, on le plaça chez le peintre Alexandre Thiele, paysagiste estimé, résidant à Dresde. Il sortit de là, après trois ans, fort habile dans cette branche de l'art et eut le bonheur de rencontrer un grand seigneur de la cour de Dresde qui lui fit une pension de quinze cents livres. Il vécut ainsi pendant quatre ans, libre de soucis et tout entier à son art.

En 1734, Diétrich voulut voir du pays et partit pour la Hollande. Il s'y occupa à étudier et à imiter les maîtres dont les œuvres lui plaisaient le plus.

De retour à Dresde, il devint le peintre favori de la cour, on l'accabla littéralement de commandes. N'y pouvant suffire, malgré son extrême facilité et un travail incessant, il s'enfuit à Brunswick dans l'espoir d'y prendre un peu de repos. Reçu à la cour du duc, il ne trouva pas ce qu'il était venu chercher et fut contraint de mettre une plus grande distance entre lui et ses admirateurs. Diétrich se rendit alors en Italie, terre classique de la peinture, et là se fit Italien comme en Hollande il s'était fait